

Allemagne et en Autriche est devenu tout au plus un instrument d'appoint pour renforcer ses positions diplomatiques, a accentué sa politique d'incorporation au capitalisme et, parallèlement, a déterminé, en guise d'explication, une campagne aussi stupide que grotesque autour de Staline et du Stalinisme. Il ne faut point s'y méprendre, cette campagne fait partie de la mobilisation des ouvriers russes autour de la politique actuelle du centrisme et, pour cela, il faut absolument « trouver » les éléments apportés par Staline au marxisme et à la révolution internationale, éléments qui font de lui l'égal — que disons-nous, le génie supérieur — à Lénine et tout au moins l'égal de Marx. Sans la réalité terrible que cache cette campagne idiote, il y aurait vraiment de quoi rire.

Ainsi, de tristes bureaucrates, dont le métier consiste à écrire des platitudes et des panégyriques sur commandes, ont le front d'affirmer, sans rougir mille fois de honte, que l'essai de vulgarisation du léninisme que Staline fit dans ses conférences à l'Université de Sverdlov « pour faire pénétrer dans les masses la conscience socialiste et la théorie marxiste-léniniste, ne peut être comparée qu'à l'importance du **Manifeste Communiste**, du **Capital**, de la **Critique du programme de Gotha**, de **Que faire?**, de **l'Etat et la Révolution** et de la **Maladie infantile du Communisme de « gauche »**.

Le nommé Knorine, père de cette prose éloquente, s'efforce même de démontrer que des brochures écrites par Staline en 1912 — restées hélas inconnues jusqu'à ce jour — méritent, par leur profondeur, de se trouver à côté des meilleures œuvres écrites par Lénine à l'époque. Fort probablement, puisque selon ce même biographe impudent, Staline a déjà, au « IV<sup>e</sup> Congrès des bolchéviks, remplaçant Lénine en qualité de rapporteur du Comité Central, donné une interprétation des problèmes fondamentaux du bolchevisme et des perspectives de sa lutte pour le pouvoir et le socialisme, qui est devenu la base de toute l'activité ultérieure de notre parti », découvrira-t-on demain que, somme toute, Lénine fut un bon bougre, mais sans Staline que serait-il bien devenu ?

La campagne du centrisme tend à mettre en évidence les réalisations de « dix années d'appréciations staliniennes de la situation internationale ». Par internationale, le centrisme entend évidemment les succès des plans quinquennaux en U.R.S.S. et comme ces succès furent obtenus grâce aux défaites ouvrières dans tous les pays, le stalinisme consacré aujourd'hui est donc la théorie des défaites prolétariennes et du national-bolchevisme. Jusqu'ici, nous avons repoussé le « stalinisme » en considérant que les événements qui amenèrent le triomphe du centrisme dans l'I. C. et en Russie, ne sont pas fonction de Staline ou de Trotski. Il s'agit du choc de forces sociales : l'histoire étant l'histoire des luttes de classe et non d'individus isolés. La victoire du centrisme était pour nous un renforcement du capitalisme international obtenu grâce à la faiblesse du mouvement révolutionnaire dans tous les pays et non le résultat de l'influence machiavélique de Staline. Aujourd'hui le centrisme, procédant à la mobilisation des masses russes, des prolétaires encore rattachés au centrisme autour des réalisations obtenues au cours de ces dernières années au prix de la débâcle des partis communistes, certains de l'impuissance des rares noyaux marxistes qui maintiennent, malgré tout, le drapeau véritable de l'internationalisme, passe à la déification de Staline, ce qui représente, somme toute, une idéalisation de la situation contre-révolutionnaire actuelle : un appel aux masses à suivre le centrisme dans le chemin de la trahison jalonné par l'apport spécifique des théories que le centrisme appelle aujourd'hui staliniennes : la construction du socialisme en un seul pays.

La pornographie politique du centrisme déifiant son idéologie de défaites, chargeant quelques obscurs Knorine de ramasser coûte que coûte des éléments de déification des « grands chefs », la crasseuse ignorance de ces gens, pourrait prêter à rire si, comme nous l'avons dit, il ne s'agissait de préparatifs infiniment sérieux de mobilisation contre-révolutionnaire des ouvriers.

C'est dans ce sens que nous réagirons contre ceux qui « sont fiers d'être staliniens » et qui sont aujourd'hui, après la social-démocratie, une des forces essentielles d'immobilisation du prolétariat révolutionnaire.